

Brèves littéraires

Qui est l'amant?

Monique Michaud

Numéro 56, automne 2000

URI : id.erudit.org/iderudit/6459ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaud, M. (2000). Qui est l'amant? . *Brèves littéraires*, (56), 49–51.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MONIQUE MICHAUD

Qui est l'amant ?

Travelling sur la baie

Au confluent du Saguenay et du fleuve, Tadoussac respire à grands coups l'air salin. Le temps est clair, paysage tout en velours bleu, lustré par le soleil.

Zoom sur la cuisine

Le carillon Westminster de l'horloge retentit : douze coups bien comptés. Midi juste.

Plan américain

Fabi replace son chignon et, fanfaronne, l'embrasse en pinçant exagérément ses lèvres fardées. Elle remarque quelques cheveux gris (déjà !) à ses tempes. « Allez, Gaston, file ! La postière affichera ses yeux sournois si tu es en retard. » Il ajuste sa sacoche de toile en travers de son torse, elle ajuste son tablier en le nouant. Il saisit la poignée de la porte puis s'immobilise, revient sur ses pas pour mendier un dernier baiser :

— Dis-le, Fabi, je suis ton facteur préféré, hein ?

— Oui, Gaston, répond-elle d'une voix enjouée, mais là je t'ordonne de déguerpir !

Plan extérieur

Fabi attrape son balai de paille suspendu au crochet, à côté de la porte. Énergiquement, elle nettoie la longue véranda à l'avant de la maison. Elle consulte sa montre : midi douze. Dans trois minutes, le traversier va repartir. « Léopold a dû installer la chaîne sur le pont », songe Fabi en entendant gronder les moteurs.

Ici, rue St-Pierre, le bateau passeur joue involontairement le gestionnaire du temps.

Elle chasse ensuite, sur le rebord des fenêtres, les mouches mortes. L'été achève, soupire-t-elle. C'est une journée de fin d'août qu'elle a baptisée, ce matin, « Turquoise sur ma baie ».

Contre-plongée

La sirène retentit tout près, midi quinze. Léopold va piloter le traversier jusqu'à Baie-Sainte-Catherine. Huit minutes de grands vents à l'embouchure de la rivière. Ensuite, dix minutes d'attente. Les automobiles embarquées, retour à la case départ.

Fondu enchaîné

À midi cinquante-deux, Léopold entrera pour dîner. Fabi remue déjà les oignons qui accompagneront les côtelettes. La table est mise, tout va bien. Fanfaronne, elle lui tendra exagérément ses lèvres fardées. Tout baigne.

Mais, lequel est l'amant ?